

On trouvera ici un exemple de récit corrigé "chrétiennement". L'auteur greffe sa nouvelle foi, sur des matériaux traditionnels. Le conteur révèle que le mouvement central du conte lui a été suggéré par l'épisode des mages qui ne retournent plus chez Hérode et regagnent leur pays par un autre chemin (Mt. 2,1-12). Le narrateur résume ainsi son explication:

«Dans l'ancien temps tout le monde savait que Dieu existait, mais on ne connaissait pas bien le chemin qui menait vers lui. Autrefois avant d'entreprendre quelque chose ou de faire quoi que ce soit, on prononçait le nom de Dieu. C'est un enfant qui nous a appris la vraie voie qui conduit vers Dieu, et qui nous a fait comprendre que Dieu est le maître de nous tous».

## **Le Roi et l'enfant chrétien**

Vous tous, les anciens ici réunis, écoutez bien. C'est moi Kwakou François, c'est mon troisième conte de la soirée.

Autrefois, il y avait un homme qui avait mis au monde deux enfants, deux garçons. Cet homme adorait les fétiches. Des deux garçons qu'il avait mis au monde, l'un adorait les fétiches comme lui, l'autre, au contraire, était chrétien. Quand l'homme adorait les fétiches, il y faisait couler du sang, il y déposait des œufs, puis il les mettait au soleil pour les faire sécher, ensuite les ramenait dans la maison.

Le vieil homme était là avec ses enfants. Il se disait:

- Eh! Comment cela? J'ai mis au monde deux enfants, l'un adore les fétiches comme moi, tandis que l'autre est chrétien. Je vais montrer à ce dernier que c'est moi qui l'ai mis au monde.

Il appela l'enfant chrétien et lui dit:

- Aujourd'hui, tu resteras à la maison, je vais partir aux champs. Voilà mes fétiches que j'ai mis au soleil. Fais attention. S'il pleut, il faut les enlever et les mettre à l'abri dans la maison.

L'enfant répondit:

- D'accord, papa, j'ai compris.

Son père partit aux champs. Soudain le ciel s'assombrit et il commença à pleuvoir. L'enfant était assis sous la véranda, il regardait les fétiches. Il leur dit:

- Rentrez, rentrez, rentrez!

La pluie tomba longtemps, longtemps sur les fétiches qui furent tous recouverts de boue. L'homme revint des champs. Il se disait:

- Eh! Je sais que mon enfant a enlevé mes fétiches!

En arrivant, il voit les fétiches dans la cour: ils avaient été longtemps sous la pluie, ils étaient tous recouverts de boue; Il va appeler l'enfant:

- Mais pourquoi t'ai-je laissé ici?

Il s'en va ensuite convoquer le fils, sa mère, et toute sa famille:

- A! Cet enfant, vraiment, il ne me respecte pas! J'avais mis mes fétiches au soleil, j'étais parti aux champs, je lui avais donné l'ordre d'enlever mes fétiches s'il pleuvait. La pluie est venue, il ne les a pas enlevés: voilà que la pluie a mouillé mes fétiches. Questionnez-le, afin qu'il s'explique pour que je puisse comprendre ce qu'il a fait.

Mon cher! On pose des questions à l'enfant. Il répond:

- Eh! C'est vrai! Papa adore les fétiches, tandis que moi, je suis chrétien. Je sais que je ne peux pas faire ce que fait papa. Voilà pourquoi, quand il a plu, je me suis assis là sous la véranda, j'ai appelé longtemps les fétiches, mais ils n'ont pas bougés. C'est pour cela qu'ils ont été mouillés, voilà comment les choses se sont passées.

Connais-tu la loi des anciens? Cet enfant mérite la mort. La raison pour laquelle nous allons nous saisir de lui, c'est cela: quand il pleuvait, il fallait enlever les fétiches. On lui a posé des questions, il s'est expliqué, il faut donc qu'on le tue. Mon cher! Ils prirent donc cette décision. Ils donnèrent la nouvelle aux coupeurs de têtes. Ceux-ci répondirent:

- C'est bien, nous avons compris.

Le roi leur dit:

- Voilà ce que je dis: je vais l'envoyer chez vous pour chercher ma boisson que j'ai laissée dans votre maison. Quand il rentrera chez vous pour la chercher, profitez de l'occasion pour l'attraper et lui couper la tête.

Ils répondirent:

- Nous aussi, nous avons compris.

L'enfant connaissait-il ce qu'on tramait derrière lui?

Mon cher! Un dimanche, l'enfant se lève, il prend son bain. Son père l'appelle en lui disant:

- Va dans la cour là-bas, j'ai acheté de la boisson que j'ai laissée là-bas, va et rapporte-la moi.

L'enfant répondit:

- Bon, j'ai compris, j'y vais.

L'enfant partit en courant: *frè frè frè frè*...Juste au moment où il arrivait devant la porte, voilà que sonne la cloche de huit heures. C'était l'heure d'aller à l'église. L'enfant dit:

- C'est vrai, je sais que papa m'a envoyé pour une commission, mais moi, je suis chrétien. Je suis arrivé ici, puisque la cloche a sonné, je vais d'abord à l'église; Si je vais faire la commission de papa avant, quand j'arriverai, on aura déjà lu l'Évangile. Si j'arrive après l'Évangile, c'est comme si je n'étais pas venu à l'église. J'irai donc à la prière, puis à la sortie, j'irai chercher la boisson de mon papa pour la lui remettre, c'est mieux comme ça.

Il s'en va à l'Église. On prie longtemps. Le père était à la maison, il attendait...son fils ne revenait pas. Il regarda le ciel, puis sourit, remua la tête et dit:

- Eh! Ils l'ont eu! Ils l'ont déjà tué. Il n'avait pas dit qu'il ne pouvait pas faire comme moi, qu'il n'adorait que son Dieu? C'est bien! Ils l'ont tué.

Il appelle alors l'autre enfant, celui qui le respecte et qui adore les fétiches comme lui. Il lui dit:

- Il faut que tu partes dans la cour là-bas, va leur demander s'ils ont fait ce que je leur ai commandé; s'ils ont fini, je les attends ici, ils n'ont qu'à venir boire du vin de palme.

Mon cher! L'enfant s'en va.

- Bonjour, messieurs...

Soudain, l'un d'entre eux se lève et dit:

- Le voilà!

Dès que l'enfant ouvrit la bouche pour dire: papa...hop! Sa tête est tombée.

Son père était à la maison, il attendait. Les gens sortis de l'église, l'enfant se mit à courir: *kri kri kri*...Il arrive devant la porte:

- *Koko ko koko ko koko ko!*

On lui répond:

- Ouvre la porte et entre. Et la nouvelle?

- Papa m'a dit qu'il avait quelque chose pour lui ici et que je n'avais qu'à venir la chercher, pour la lui envoyer à la maison.

Ils dirent:

- C'est bien, arrivé chez toi, tu diras à ton père que nous avons exécuté l'ordre qu'il nous avait donné et qu'on viendra nous-mêmes lui apporter cette chose-là.

L'enfant s'en retourna: *frè frè frè*...Il arrive à la maison. A sa vue, son père bondit de frayeur et se mit à trembler. L'enfant demanda:

- Qu'est-ce qu'il y a papa? Tu m'as envoyé chercher ta boisson. Je suis parti. Juste à ce moment on a sonné, alors je suis parti à l'église. A la sortie, je ne pouvais pas venir à la maison sans

faire ta commission. J'y suis allé et je leur ai apporté la nouvelle. Ils m'ont répondu de les devancer, car eux-mêmes vont venir t'apporter la chose.

Or ils arrivaient. Une femme les suit, elle ouvre son pagne: *tou!* La tête de l'enfant, de l'enfant qu'il chérissait, tombe à terre.

- Notre Seigneur, l'ordre que tu nous avais donné, nous l'avons exécuté. Voilà! Donne-nous notre vin de palme pour qu'on puisse boire.

Le roi était là. Il mit la main à la bouche et ses larmes coulèrent.

- Nana, qu'est-ce qu'il y a? Nous cherchons uniquement notre boisson.

Le roi leur donna la boisson; Ils burent, puis se levèrent et partirent. Le roi se leva à son tour. Il ramassa tous les fétiches qu'il vénérât, ceux qui se trouvaient dans sa maison et partout ailleurs, il les entassa e y mit le feu: *gri gri gri...* Tout fut brûlé. Ensuite il rassembla tout le monde et dit:

- Dieu est vraiment la plus grande de toutes les puissances qui se trouvent dans le monde.

C'est moi, Kwakou François, c'est moi qui ai raconté ce proverbe afin que tous les anciens puissent comprendre.